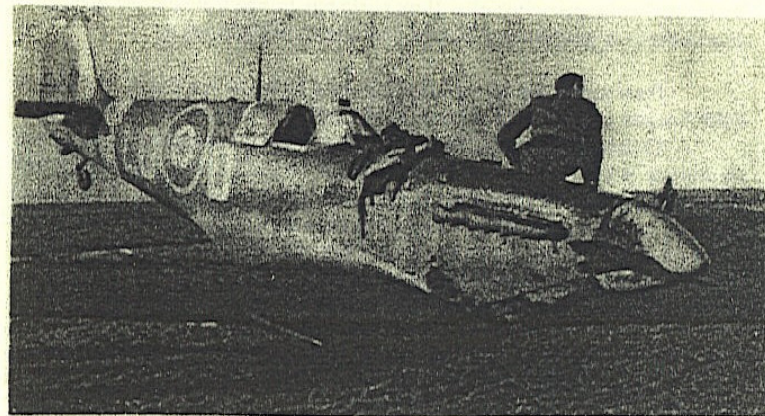


Sauvetage
d'un aviateur allié
au Mesnil
en 1944



Madame LEMUET, vous la connaissez, vous la croisez régulièrement dans les rues du Mesnil.

Vous seriez-vous douté que cette petite dame si menue, si discrète, avait, étant jeune fille, risqué sa vie pour sauver celle d'un aviateur allié pendant la guerre.

5 février 1944 – la guerre dure depuis plus de 4 ans. A l'imprimerie, il y a peu de travail et la jeune Paulette Maréchal qui a 22 ans, a obtenu de son patron l'autorisation d'aller aider les fermiers des environs.

Par cette belle journée d'hiver, elle aide donc 3 hommes à abattre du bois au Fayel entre le Mesnil et Tizon.

Parmi eux, le fermier Martin.

Soudain, vers 14h20, un bruit leur fait lever la tête : un avion en difficulté perd de l'altitude et se pose tout près de là dans la plaine près d'un champ de colza. C'est un avion allié reconnaissable à sa cocarde tricolore et heureusement, l'aviateur est indemne.

Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut le mettre en sécurité le temps d'organiser son évacuation.

Bien sûr, c'est risqué. Nul n'ignore les affiches placardées par les Allemands et les sanctions encourues : (*voir affiche ci-contre*).

La jeune Paulette n'hésite pas. Elle prend l'aviateur par le bras et décide de l'emmener chez elle. Il ne parle pas français et ce n'est que des années après la guerre qu'elle aura quelques renseignements.

Il est australien et s'est engagé dans la Royal Air Force. Il s'appelle **Cliff Tucker** et il est *pilot officer* (l'équivalent de sous-lieutenant).

Ce jour-là, il effectuait une mission de reconnaissance quand il a été surpris par la DCA de Dreux qui a ouvert le feu sur lui. Son réservoir ayant été touché, à court de carburant, il a dû se poser en catastrophe. Dans sa hâte à quitter les lieux il commet l'erreur d'oublier de détruire son avion auquel il aurait dû mettre le feu et qui sera récupéré le lendemain par les Allemands. Quant à son parachute, il fut probablement chapardé avant l'arrivée des Allemands, mais ça c'est une autre histoire...

Revenons à notre aviateur que Paulette ramène chez elle en passant à travers bois par derrière le château.



L'aviateur pilot officer CLIFF TUCKER

Mme Ségui qui tient le bureau de poste au Mesnil-Bas héberge 2 aviateurs américains, John et Jimmy. En attendant leur récupération par le réseau, pendant 3 semaines, il faut les nourrir et ce n'est pas avec ses quelques tickets de rationnement qu'elle peut y subvenir.

Nos deux jeunes filles, Paulette et Palmyre, leur portent donc tous les jours un panier de victuailles provenant de la ferme. Elles savent que certains pensent qu'à la ferme, on collabore avec les Allemands qui viennent s'y ravitailler. Mieux vaut laisser dire ! De temps en temps, elles vont aussi au Brémien chercher des cartes pour les réfractaires.

Que devint Cliff Tucker ? Il parvint jusqu'en Espagne mais il n'eut pas la chance de regagner l'Angleterre. Arrêté par les Allemands, il fut emprisonné en Allemagne dans de si mauvaises conditions qu'il eut un pied gelé et ne fut libéré qu'à la fin de la guerre.

Les années ont passé. Cliff Tucker est décédé en 1988. Son fils Robert, de passage en France est venu rencontrer et remercier Paulette Maréchal devenue Madame LEMUET. Ensemble ils ont refait le trajet suivi ce 5 février 1944 avec Madame David comme interprète. Elle lui a rendu l'insigne d'aviateur de son père.

Sa modestie dût-elle en souffrir, qu'elle nous permette de lui rendre cet hommage tardif !

Texte écrit par Mme MARY d'après les propos de Mme Paulette LEMUET.

Sources documentaires :

- Julien PAPP : l'aide apportée aux aviateurs alliés dans le département de l'Eure pendant l'occupation 1940-1944 – Connaissance de l'Eure n° 53-54.
- B. CROCHET : les avions du 6 juin – la bataille du ciel.
- F. MESSAGER : 27650 quelque part en France p 330.

→ Il est interdit de dissimuler aux recherches, d'héberger ou d'aider de toute autre façon des personnes appartenant à une force armée ennemie (notamment des membres d'équipages d'avions ou de parachutistes ennemis) ou des agents ennemis.

→ Il est également interdit de s'approprier, de transmettre, de détruire ou même de toucher des avions atterris ou tombés, des parties d'avions gisant au sol, du matériel provenant d'avions ou de quelque objet que ce soit jeté par des aviateurs.

De plus, une telle découverte devra être déclarée sans délai au service le plus proche de l'armée ou de la police allemande ou au service administratif ou poste de police français le plus proche.

→ Quiconque aura contrevenu aux prescriptions ci-dessus s'exposera à être traduit devant un tribunal de guerre allemand et puni des peines les plus sévères et même, le cas échéant, de la peine de mort.

→ Quiconque aura déclaré la découverte d'un avion tombé, ou la découverte de parties d'avions à un des services cités ci-dessus, avec indication exacte de temps et de lieu, permettant d'établir de manière irréfutable la chute d'un avion sera récompensé.

Puis voici la route de Dreux où elle demeure chez son grand-père. La maison n'est pas très loin mais il faut être prudent et se méfier même des voisins. Pour donner le change, ils se prennent par le bras comme deux amoureux. L'aviateur est grand et costaud. Il ne passe pas inaperçu. Un homme occupé à jardiner les a vus. Il en fera la remarque à Paulette en la rencontrant quelques jours plus tard et en la menaçant gentiment du doigt :

- « Toi, je t'ai vue l'autre jour... »

Ce qu'elle nie bien sûr ! heureusement le brave homme gardera le secret.

Paulette arrive enfin chez elle. A peine a-t-elle refermé le portail qu'une voiture passe : les Allemands dont l'Etat-Major est installé au château de Saint-Georges-Motel ont été prévenus par téléphone qu'un avion s'était posé près du Mesnil. Ils sont déjà là. On ne saura pas "quel collabo" les avait alertés pour toucher la prime de 20 000 F promise aux dénonciateurs.

Dans l'Eure une douzaine de personnes ont ainsi indiqué aux occupants des points de chute d'avion ou de parachutistes alliés.

Un qui n'est pas content, c'est Faustin Maréchal, le grand-père de Paulette, qui a plus de 86 ans. Il est furieux contre sa petite fille :

- « Tu es folle, tu vas nous faire tuer ! »

Craignant une visite de la patrouille, il faut cacher l'aviateur. Paulette a son idée et l'emmène à la cave dans la « huche à patates ». Celle-ci d'ailleurs ne tardera pas à craquer sous le poids de son hôte. Elle le réconforte avec quelques biscuits Rogeron que l'on achetait, quand il y en avait, à la fabrique de Dreux. Quelques heures plus tard, l'aviateur peut enfin quitter sa cachette pour venir se réchauffer dans la maison et boire un café au lait.

Dans la soirée, Palmyre, la fille du fermier Martin arrive et apporte des vêtements civils.

L'uniforme compromettant sera brûlé. Ses cigarettes, ce tabac anglais à l'odeur si agréable, il les a offertes au grand-père, mais jamais il ne les fumera. Même l'odeur aurait trahi leur provenance et elles ont disparu, sans doute enterrées dans le jardin. N'est resté que l'écusson que Paulette a soigneusement conservé, bien caché.

Palmyre emmène l'aviateur à la ferme de ses parents dans la grande rue (au n° 40 actuel), se tenant là encore bras dessus, bras dessous surtout en passant devant la sentinelle allemande postée sur la place du château. A 11 h du soir, André Vigoureux, couvreur au Brémien, que Martin a prévenu dans l'après-midi, vient récupérer l'aviateur en passant par les bois de Toisley.

Dès lors, il est entre les mains d'un réseau bien organisé : le « Centre de Nonancourt » parmi lequel on trouve le Dr Dauphin, le pharmacien Trosseau, Esquerré, Cutuil... qui sont aussi membres du réseau Hunter.

Depuis 1942, ils organisent le sauvetage d'aviateurs alliés, se chargeant de les recueillir, les soigner, les héberger et les évacuer. C'est en 1944 que leur activité fut la plus importante. Sur 525 aviateurs récupérés dans le département de l'Eure pendant cette guerre, beaucoup le furent par le « Centre de Nonancourt » : (79, d'après Alexandre Moreau).

Plus encore que les actions de sabotage, l'aide aux aviateurs expose les sauveteurs à la répression des Allemands surtout qu'à partir de 1944 la menace d'un débarquement allié les rendait nerveux :

« L'aide aux aviateurs alliés a été de toutes nos besognes celle qui nous a donné le plus de soucis et fait courir le plus de périls. Notre action s'imposait chaque fois dans des circonstances imprévisibles qu'il fallait, bonnes ou mauvaises, accepter telles que. Certains transports d'aviateurs dans des camionnettes en plein midi dans les rues de Nonancourt, au milieu du grouillement des SS, nous ont fait éprouver des sensations difficiles à oublier. La présence de nombreux d'entre eux cachés dans le voisinage nous plongeait dans une anxiété permanente... quand leur évacuation fut impossible, il fallut les garder des semaines dans la région en changeant méthodiquement de temps à autre, leur lieu d'hébergement » racontera le Dr Dauphin.

Emprisonnement, déportations, peine de mort, pillage ou incendie des maisons sont les risques qu'ils n'ignorent pas s'ils sont vus ou dénoncés.

Quelques mois après son premier sauvetage, la jeune Paulette va encore montrer son courage.

Depuis le 6 juin, le débarquement a eu lieu, soutenu par plus de 11 000 avions et 3 500 planeurs de la RAF et de l'US Air Force. Si bien que dans cette bataille de Normandie, les aviateurs à récupérer sont de plus en plus nombreux. Ayant une formation longue et coûteuse, il était essentiel de les remettre le plus tôt possible au combat. Pour les réseaux d'évasion, l'activité est de plus en plus difficile.

« Leur évacuation facile au début par convoyeur et par train sur Paris fut pratiquement impossible à partir d'avril 1944... Nous pûmes cependant en évacuer un certain nombre par convois de 8 à 10 à pied et en utilisant les couverts sur la filière de Crucey. Dans ces occasions, le convoi était protégé sur ses flancs par un rideau de couverture à distance et armé » écrira encore le Dr Dauphin.